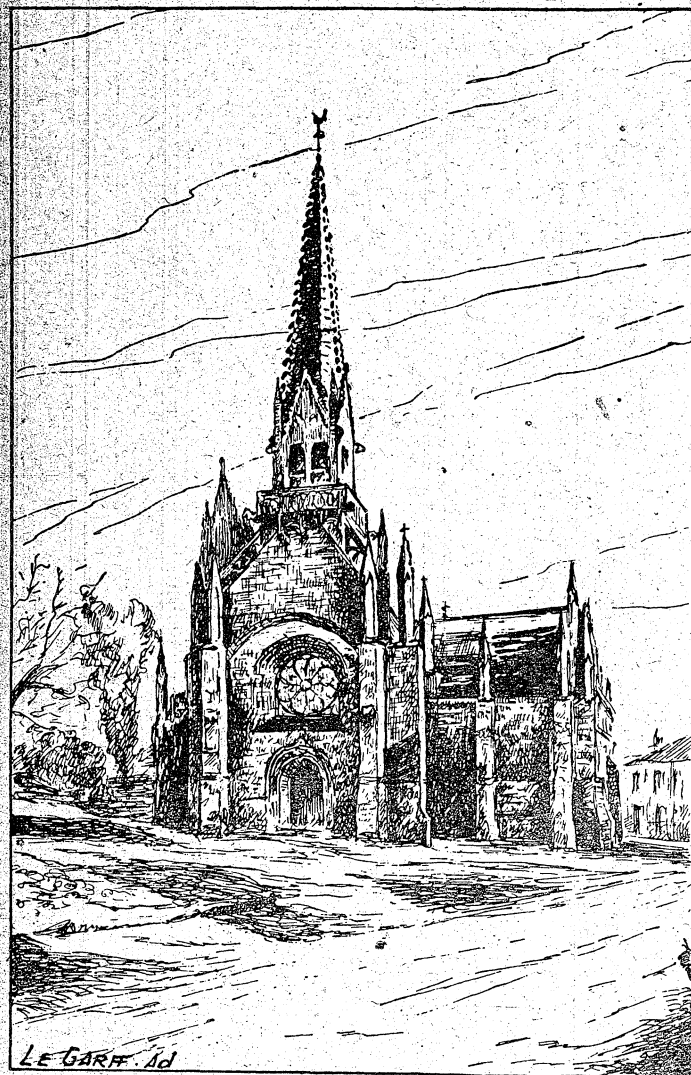


KERNASCLÉDEN



ÉGLISE DE KERNASCLÉDEN - Facade Ouest

GUIDE DU VISITEUR

par l'Abbé Guéguen
Recteur de Kernasclédén





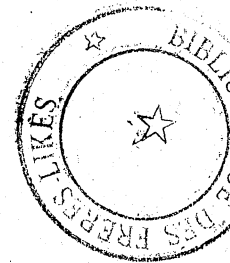
Nihil obstat
Vannes, le 4 Mars 1947
H. de Lalun
cens. dep.

Imprimatur
Venitiis, 5 die martiis 1947
Ch. Le Baron
vic. gén.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025



AVANT-PROPOS

Sur la route qui va du Faouët à Guémené, presque à égale distance entre ces deux villes, presque à égale distance aussi d'une autre petite ville de la région lorientaise : Plouay, Kernascléden s'étend des deux côtés de cette route, fière de son église renommée, qu'elle offre d'ailleurs, comme ce qu'elle a de mieux aux regards du voyageur émerveillé, quel que soit le chemin par lequel il l'aborde.

S'il vient de la route du Faouët, elle lui présentera sa façade ouest se détachant nettement dans le ciel; barrant même le chemin qu'elle oblige à obliquer comme pour empêcher le passant de traverser la bourgade sans voir son clocher.

Si c'est de Guémené qu'il arrive, elle lui montrera les lignes pures de son chevet, et, en un seul coup d'œil, presque tous les clochetons de ses pinacles, si nombreux qu'on a pu appeler cette chapelle la " Merveille aux cent clochers ."

Mais si c'est de la route de Plouay qu'il débouche, alors c'est un émerveillement, il a devant lui toute cette façade sud si fouillée, si variée et si une en même

temps dans l'esprit qui l'a conçue que, s'il est tant soit peut artiste, (et quel Breton ne l'est pas ?) il lui faut un effort de volonté pour pouvoir en détacher les regards.

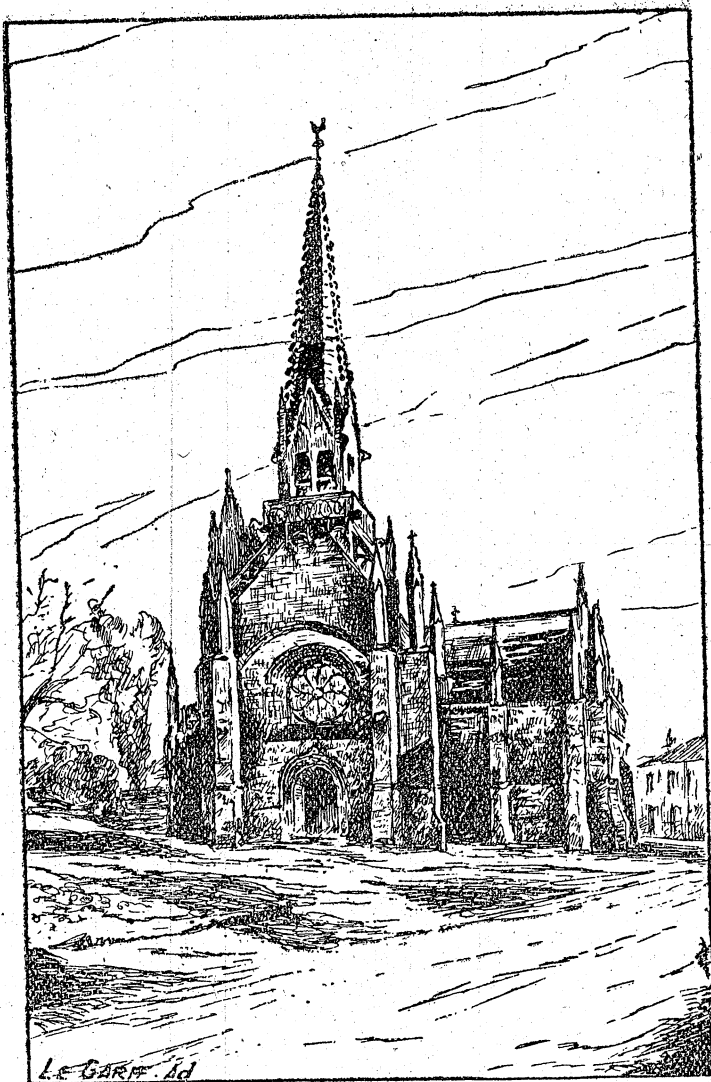
Et l'on dirait aussi que tout, dans le bourg, est fait pour relever encore, si s'était possible, la beauté de cette église. Monsieur le comte de Brissac, qui aimait tant cette chapelle, a tout fait pour la bien dégager et il a réussi. Le bourg a presque l'air d'avoir été tiré au cordeau, bien qu'il compte encore des maisons qui ont des siècles. Mais surtout la place si propre, avec les maisons si bien alignées qu'elles forment avec l'église un quadrilatère parfait, avec son puits au milieu (il est regrettable qu'il soit en fer et non en pierre sculptée comme d'autres vieux puits du bourg), tout cela concourt à faire de Kernascléden la plus coquette bourgade des environs.

Kernascléden, en breton Karnasen, que signifie ce mot à l'allure bien bretonne ? Hélas les plus érudits, paraît-il, en sont réduits aux conjectures. Les uns disent que Ker-en-ascléden signifierait le village des copeaux, ascléden signifie copeaux dans certains pays, parce qu'il y aurait eu ici beaucoup de sabotiers, peut-être !

D'autres que ce serait Ker-oaskaden. Village de l'ombrage. Peut-être aussi. Dans une pièce de la Curie papale, datant de 1430 et confirmant la fondation d'Alain IX de Rohan, le nom du lieu est Kerescheden, ce qui se rapproche un peu de Keroaskaden surtout avec le chuintement du *k*. et il est à remarquer que les personnes qui prononcent le nom de Kernascléden sans faire attention à l'orthographe écrite, et qui veulent

cependant parler français disent toujours Kernascaden, et c'est ainsi que nous l'avons toujours entendu prononcer dans notre enfance, même par les gens du pays.

Cette deuxième théorie serait assez probable, n'y a-t-il pas eu autrefois de grandes forêts dans le pays, dont la forêt de Pontcallec est encore un beau vestige. Il est très possible que cette forêt venait autrefois jusqu'à Kernascléden, et cela est resté tellement dans beaucoup d'esprits que nommer l'un fait évoquer l'autre. Ces deux merveilles ; la forêt séculaire et l'église antique, sont si près l'une de l'autre et peut-être contemporaines, Toutes deux d'ailleurs ne sont-elles pas des œuvres qui nous font penser à Dieu ?



NOTRE-DAME DE KERNASCLÉDEN - Facade Ouest.

Kernasclédén

Un peu d'histoire.

Il y a dans les " Preuves de Dom Morice " une bulle du pape Martin V datée du VI^e des Ides de Mai 13 mai 1430, par laquelle le Souverain Pontife autorise l'établissement de deux chapelains perpétuels qu'Alain IX, vicomte de Rohan, se proposait de fonder et doter en la chapelle de Kernasclédén s'il obtenait l'agrément de Sa Sainteté.

On apprend de cette bulle, qu'avant l'église actuelle, il existait, dans le même endroit, une autre chapelle qui était dédiée également à la Sainte Vierge.

Le terrain sur lequel était bâtie cette ancienne chapelle avait été donné par les ancêtres d'Alain IX. Devenue insuffisante ou tombant de vétusté, cette première chapelle fut remplacée par le beau monument que nous admirons aujourd'hui.

Cette nouvelle chapelle fut bâtie sous l'évêque Amaury de la Motte, par Alain VIII vicomte de Rohan ; avec le concours de son frère Charles, seigneur de Guéméné.

Un écu, mi-partie de Bretagne et de France sculpté à l'une des clefs de voûte dénonce l'intervention de la famille ducal, il ne peut désigner que Jeanne de France, fille de Charles VI, épouse de Jean V.

Cette nouvelle église fut consacrée le 2 Septembre 1453 par Mgr Yves de Pontsal évêque de Vannes, bien qu'elle ne fut pas complètement achevée puisqu'une inscription

nous fait savoir qu'elle ne fut voûtée qu'en 1464.

Alain IX de Rohan succéda à son père en 1429 et voulut y établir deux aumôniers pour y célébrer le culte divin. Il demanda donc au pape de confirmer cette fondation et de lui réserver, à lui et à ses successeurs, le droit de présenter les deux chapelains. Martin V, par la bulle du 13 mai 1430, délégua l'évêque de Vannes pour régler le détail de la dotation et confirmer le tout en son nom.

L'Eglise de Kernasclédén

Aspect général.

Le style de tout l'édifice est celui du milieu du XV^e siècle. L'inscription que nous verrons plus loin donne la date précise. Le plan général figure une croix latine.

A l'intérieur, toute la chapelle est couverte de voûtes à compartiments d'ogives, sans aucune lierne dans la nef, avec de simples liernes transversales dans le chœur. Le chevet est plat, le grand mur qui le constitue s'amortit en un large pignon dont les rampants descendent sans brisure depuis le sommet jusqu'aux murailles extérieures des bas côtés.

Le chœur a deux bas-côtés qui, de part et d'autre, s'ouvrent sur le vaisseau principal par trois arcades en ogives. La nef a trois travées comme le chœur, mais un seul bas-côté, celui du nord. L'irrégularité provenant de l'absence du collatéral, sud n'est sensible qu'à l'intérieur, car, en dehors, le porche des apôtres qui s'ouvre sur la façade méridionale de la nef présente un développement considérable et une saillie égale, ou peu s'en faut, à celle du bas-côté nord. Nef et chœur sont également privés d'éclairage direct sauf par la maîtresse vitre du chœur.

L'extérieur est presque exactement symétrique, Au-dessus du portail de l'ouest rayonne une belle rose et au-dessus de la rose, la tour, se détachant du sommet du gable et lançant en l'air sa jolie flèche couronne avec élégance sa façade occidentale.

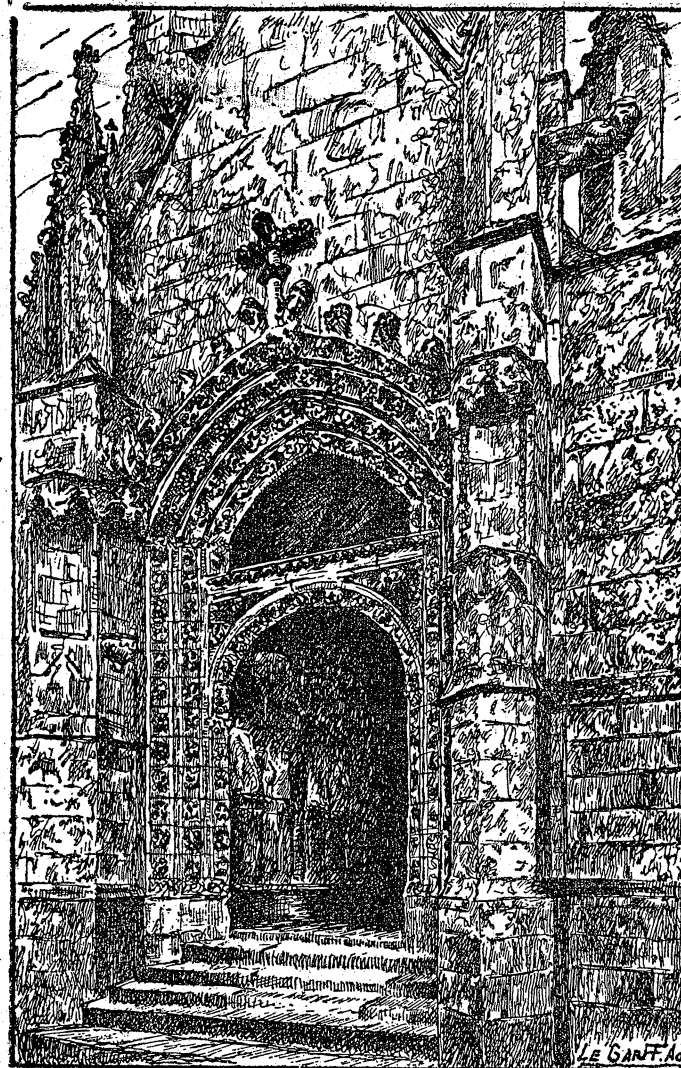
Sur le flanc méridional de la nef, le porche des apôtres répond au bas-côté qui existe sur le flanc nord. Au-delà et à l'est du transept sud, un second porche, plus petit que le précédent s'ouvre sur le chœur et de même à l'est du transept nord une petite sacristie, voûtée comme tout l'édifice forme une saillie répondant à ce second porche.

Tel est le plan général, simple et élégant. Mais ce qui donne surtout au monument son caractère et son charme, c'est son ornementation. Nulle part on ne l'a épargnée, on a su toutefois y mettre assez de mesure pour garder cette libéralité de tourner en surcharge.

Les arcades de la nef reposent sur des massifs quadrangulaires garnis de colonnettes cylindriques à chapiteaux qui reçoivent les moulures de l'intrados et les nervures des voûtes.

Dans le chœur, au contraire, les massifs affectent la forme monocylindrique et sont absolument dépourvus de chapiteaux, en sorte que les nervures de l'intrados vont se perdre en butant droit contre ces massifs et celles de la voûte contre la partie supérieure des murs. Cette disposition indique que le chœur a été bâti quelque peu après la nef et en tous cas par un autre architecte moins habile que le premier.

La façade ouest, quoique plus sobre est aussi d'un grand charme. A la base de la tour court une galerie à balustrade soutenue en encorbellement au-dessus de la façade par une agréable combinaison de petits arcs et de culs de lampe.



Porche des Femmes.

Porches.

L'usage de bâtir de vastes porches pourrait bien trouver son origine dans certaines pratiques chères à l'âme bretonne. Pour les temps lointains, nous ignorons tout. Le « Général » de la paroisse, c'est-à-dire le corps de notables placé sous la présidence du recteur et du procureur de la juridiction, s'y installait-il après la grand'messe pour y délibérer des affaires temporelles de la communauté ? On l'a dit et cela est vraisemblable. Les bancs, toujours aménagés le long des murs latéraux leur offraient des sièges, tandis que le commun des fidèles, répandu dans le cimetière pouvait aisément suivre les débats et au besoin intervenir.

Au demeurant, le porche breton fut de tout temps le véritable vestibule de l'église, un lieu d'attente spirituel. Le prêtre y procédait et y procède encore, dans la plupart des paroisses, au rite de l'exorcisme sur l'enfant apporté au baptême, à la bénédiction de la mère après la naissance de son enfant. C'est d'ailleurs le portail qui donne sous le porche qui est considéré comme le plus honorable, c'est par ce portail qu'entrent et sortent les mariages, les enterrements, les processions etc., alors que dans les églises sans porches la porte la plus digne est celle qui fait face au maître-autel.

Ici, à Kernasclédén on trouve deux porches s'ouvrant sur le flanc méridional de l'édifice. L'un, d'une seule travée est ménagé à l'est du croisillon, entre celui-ci et un contrefort, on y remarque deux statues fort anciennes, l'une de Saint Antoine ermite, l'autre de Sainte

Catherine. L'autre porche, à l'ouest, beaucoup plus grand comprend deux travées d'ogive. La porte extérieure, dont l'arc en tiers point n'est que segmentaire, se distingue par son tympan ajouré, son linteau garni de feuillage et son arc inférieur en plein cintre, des pampres s'alignent dans les intervalles des moulures.

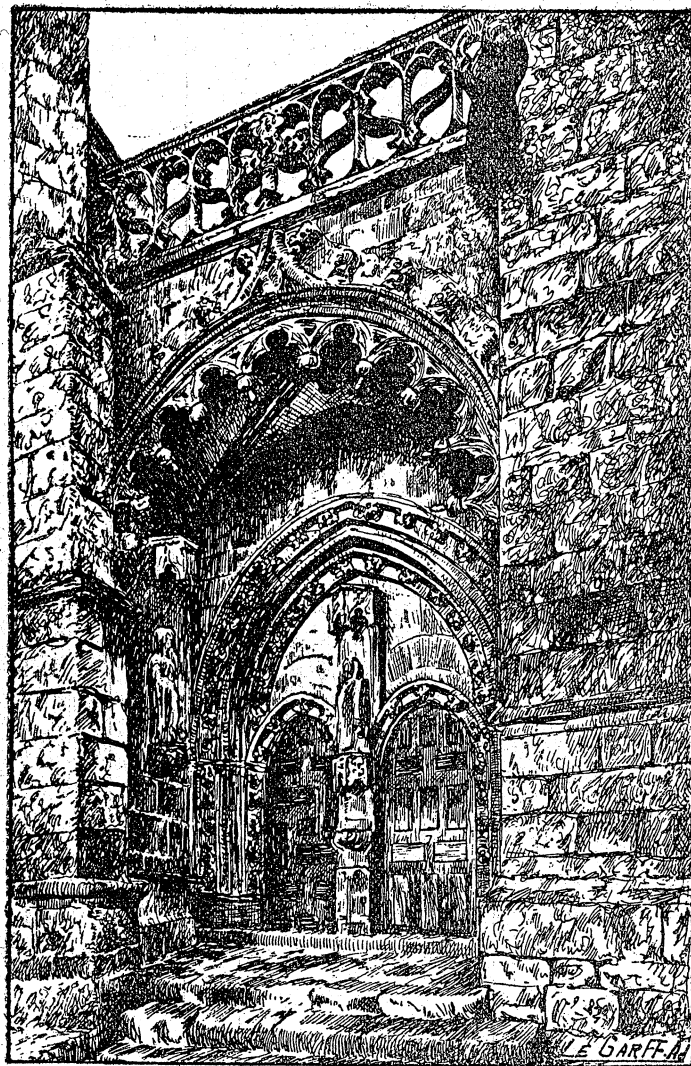
Le portail qui donne de l'église dans ce porche est spécialement remarquable par le feuillage sculpté dans le granit des moulures, feuillage ajouré à partir de hauteur d'homme, on ne peut qu'admirer un travail si délicat surtout lorsqu'on songe aux moyens dont disposaient alors les ouvriers. Quel beau témoignage de patience et de foi !

Des statues d'apôtres garnissent les murs latéraux de ce porche, dans des niches qu'encadrent des colonnettes et des rangs de feuilles frisées. Elles sont en assez mauvais état, on peut cependant en reconnaître quelques-uns, grâce aux attributs qu'ils portent ; Saint Pierre avec sa clef, et Saint Jean son calice, Saint Thomas avec l'équerre, Saint Simon avec la scie, Saint André porte la croix sur laquelle on l'attacha, Saint Barthélémy le couteau qui servi à l'écorcher vif, Saint Mathieu la hachette avec laquelle il fut décapité, Saint Jacques le Majeur avec son bâton de pèlerin.

De toute cette période, dans le pays de Vannes en fait de porche aussi complet, il n'y a que Kernasclédén et celui si curieux de Larmor.

Bénitiers.

Si, par ce porche si remarquable, nous entrons dans



Porche des hommes .

l'église, la première chose que nous trouvons à notre droite c'est un bénitier très antique. Celui-ci, ainsi que celui qui se trouve près de la porte ouest sont très anciens; des connaisseurs, déclarent qu'ils datent de l'époque carolingienne, Sur celui du portail méridional on voit bas-relief représentant une chasse au sanglier. Près de la porte de la sacristie, il y en a une autre sans ornement. mais fermé d'une pierre d'une seule pièce.

Autels.

Les autels, au nombre de sept, ont été bâtis en même temps que l'église, car il font corps avec les murs ou les piliers, Deux d'entre eux sont assez curieux par leur situation au milieu de l'église, ce qui s'explique par l'importance du pardon autrefois.

Le maître-autel, ainsi que celui qui se trouve dans le transept nord surtout sont remarquables par leur table ornée de feuillage et leur support présentant une longue série de dais gothiques fouillés avec soin.

Voute.

Il est à remarquer que Kernasclédén est l'une des rares églises du XV^e siècle qui soient voûtées en pierre. En dehors des cathédrales, quelques grandes chapelles seules, à peu-près toutes du XV^e siècle ont une voute en pierre : Kernasclédén, N-D des Fleurs à Langudic, S^{te} Barbe au Faouët (d'après Waquet. L'Art Breton)

Les fresques.

Si l'architecture de l'église de Kernasclédén attire les

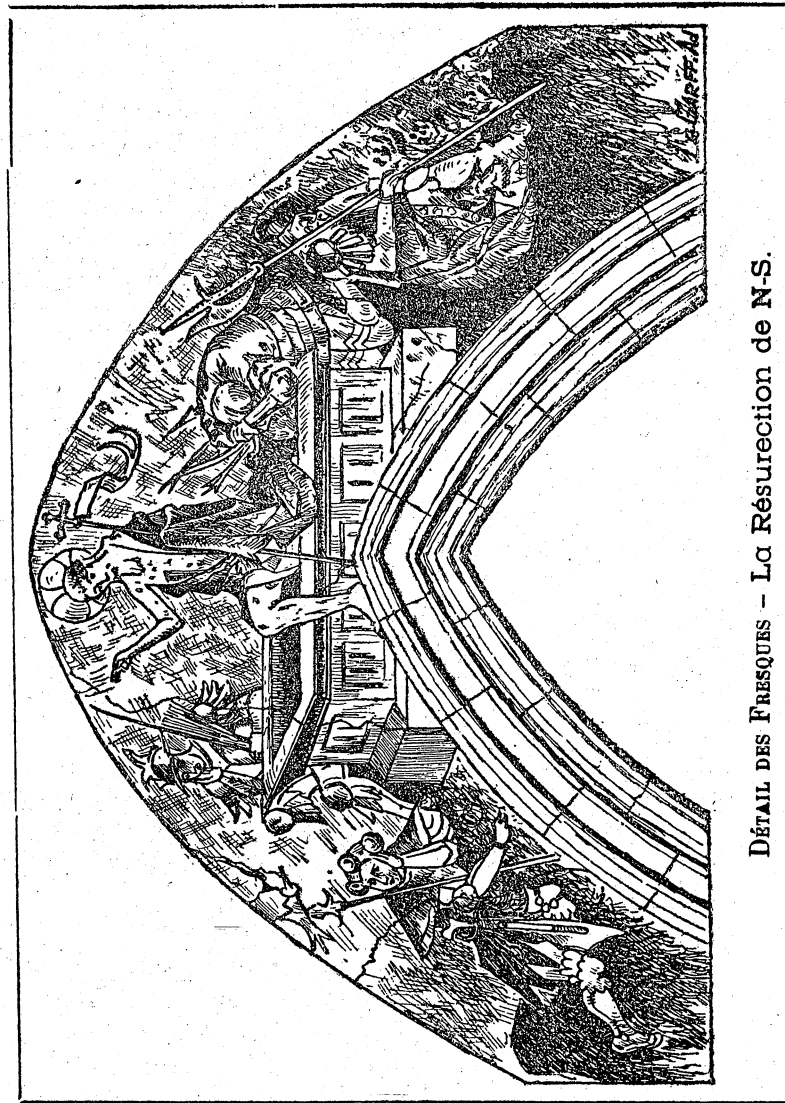
regards des amis de la beauté ; les fresques, spécialement celles du chœur retiennent surtout les connaisseurs, et c'est une chance très rare en Bretagne qu'a eu cette église de recevoir et dès le XV^e siècle une décoration très remarquable. Un artiste de grand talent qui est en même temps un critique averti, Maurice Denis a pu écrire qu'il existe là, dans le transept et le chœur, un des ensembles les plus complets, les mieux conservés et les plus caractéristiques de la vieille peinture française.

Le même artiste déclare : « Les Français qui vont à Spello pour une chapelle de Pinturricchio, à Spolète pour une demi-coupole de Lippi, à San Gémignano pour les trois Ghirlandaïo, ignorent les admirables fresques de l'humble église bretonne. »

Ces fresques ont un peu perdu de leur valeur, soit par l'action du temps, soit par la maladresse des restaurateurs, mais ce qui reste ne laisse pas d'être très intéressant.

Les six premiers tableaux de cette fresque mettent en scène saint Joachim et sainte Anne, parents de la bienheureuse Vierge Marie, et puisque notre église, selon l'avou de 1787 était dédiée à l'Immaculée-Conception, trois siècles avant la définition de ce dogme, nous pouvons croire que c'est ce mystère que nos artistes voulaient représenter.

En décrivant ces tableaux, qu'on nous permette de citer aussi un texte liturgique qui en est un admirable commentaire ; c'est une hymne ancienne du XIII^e ou du XIV^e siècle, dont les strophes, un peu bouleversées, servaient d'antiennes, de responsoires et de versets à un vieil office de sainte Anne qui se trouve dans un bréviaire



DÉTAIL DES FRESQUES — La Résurrection de N.S.

manuscrit du diocèse de Cornouailles, de la première moitié du XV^e siècle, et dont nous nous contentons de donner la traduction.

La légende reproduit la tradition des premiers siècles qui nous a été rapportée par le protévangile.

I. Saint Joachim, se présentant dans le temple pour faire ses offrandes, est rebuté par le grand-prêtre.

1. En ce temps-là, celui qui exerçait les fonctions de grand-prêtre, c'était Isachar, et il refusait les offrandes de Joachim, parce qu'il n'avait pas de descendance.

2. Il faisait des reproches et lui disait qu'il était bien présomptueux, puisqu'il était privé d'enfants, de se mêler à ceux qui en avaient, violant ainsi la défense portée par la loi.

3. Ceux de sa tribu et de sa contrée qui se trouvaient présents ne pouvaient aller contre la défense qu'ils avaient eux-mêmes portée.

4. Un époux sans enfants ne devait point se présenter au temple avec ceux qui en avaient, avant que le Seigneur ne lui eut accordé un fils.

5. Joachim est tout troublé et tout confus de cet opprobre et de ce blâme, mais lorsque le prêtre se trouve seul avec lui, il le console et le reconforte.

6. Ce qui offense Dieu, c'est le péché, et non point les faiblesses et les défauts de la nature; et quand il frappe quelqu'un de stérilité, c'est pour obtenir un plus grand bien.

II. 7. Déconcerté et attristé pour cette humiliation,

Joachim se retira dans ses pâturages pour garder ses troupeaux.

8. Et une fois à Nazareth, il ne voulut plus retourner auprès de son épouse dans sa maison de Jérusalem, car il craignait de voir augmenter encore de plus en plus leur commune humiliation.

9. Un jour qu'il se trouvait seul, un ange lui apparut, disant : ne pleurez plus, le Seigneur vous a exaucés.

10. Vos prières ont été agréées par le Seigneur vous n'avez plus lieu de vous lamenter, vous serez dans la joie, exempts de tout déshonneur.

Ce tableau nous montre le saint à genoux, entouré de son troupeau; un ange plane au-dessus de lui, pour lui annoncer la bonne nouvelle; ses ailes sont élégamment élevées en l'air, et au-dessus de son front on remarque une petite croix, caractéristique que l'on peut noter aussi dans quelques-uns des panneaux de l'apocalypse dans la cathédrale d'Angers, qui sont du reste à peu près de la même époque.

11. Ne gardez plus de doute, soyez plein de confiance et croyez d'une foi profonde; bientôt, vous verrez Anne votre épouse vous donner des présages de sa maternité, car Dieu, dans sa bonté, a exaucé vos gémissements.

12. La fille dont je vous annonce la naissance sera Mère du Messie, remplie de grâces merveilleuses.

13. Si la raison vous fait hésiter à croire à ma parole, rendez-vous du moins aux exemples que vous fournit l'histoire du peuple de Dieu.

14. Sara, la mère de votre race, a vécu stérile jusqu'à

l'âge de quatre-vingts ans et c'est dans cette extrême vieillesse qu'elle est devenue la mère d'Isaac.

15. Quand vous serez arrivé à la porte de Jérusalem qu'on appelle la Porte dorée, vous trouverez votre épouse venant à votre rencontre.

III. Il y a en cet endroit une lacune dans notre hymne latine, mais dans les peintures de Kernascléden la lacune n'existe pas. Le tableau suivant nous montre sainte Anne en prières dans son jardin, et l'ange lui apparaissant comme à saint Joachim pour lui annoncer qu'elle serait la mère de Marie. L'ange lui dit en même temps de se rendre à la porte dorée, à la rencontre de son époux.

IV. Rencontre de sainte Anne et de saint Joachim à la porte Dorée — On voit les deux saints époux s'embrasser avec joie, tout consolés de se retrouver, tout réjouis aussi de la promesse céleste qu'ils avaient reçue. Ici le peintre du moyen-âge a fait la porte Dorée comme une porte du temple : car nous voyons, figurée à l'arrière-plan, une église gothique avec ses fenêtres, ses gables et ses contreforts.

16. Après s'être fait part de la vision dont chacun d'eux avait été favorisé et aussi de la promesse qu'ils avaient reçue de l'ange, tous deux rentrèrent dans leur maison, remplis de joie et de bonheur.

17. Ils firent la promesse et le vœu que, si Dieu leur donnait un enfant, ils le consacraient pour toujours à son service.

C'est donc dans leur maison de Jérusalem que s'accomplit cette merveille de la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

V. La suite des peintures qui nous occupent, comme aussi la suite de notre texte liturgique nous parle de la présentation de la sainte Vierge au temple.

18. Marie qui devait demeurer toujours vierge, était de souche royale, de la race glorieuse de David.

19. Nourrie et élevée à Nazareth, elle est conduite à Jérusalem pour être présentée au temple et y passer sa première jeunesse.

20. Or, à l'entrée du temple, après avoir franchi les premières marches, il y avait encore à gravir quinze degrés élevés, correspondant aux quinze psaumes graduels.

21. Marie les monta seule et sans l'aide de personne, montrant déjà quelle serait un jour sa grandeur et sa dignité.

En effet, nous voyons Anne et Joachim au pied d'un escalier qui monte à une chapelle gothique, et en haut, la Vierge entrant avec joie au temple où elle passera 12 ans.

VI Mariage de la sainte Vierge et saint Joseph.

Saint Joseph est vêtu d'une longue robe retenue à la ceinture par un cordon. Il tient dans sa main gauche le bâton fleuri qui l'a désigné comme époux de Marie. Il donne la main droite à la Sainte-Vierge, revêtue d'une longue robe qu'elle tient de la main gauche, et d'un voile qui tombe jusqu'à terre. Le grand-prêtre et un autre personnage regardent le gracieux tableau.

VII. Annonciation. L'ange se présente à Marie, les mains jointes et fléchissant le genou gauche. Devant lui, sur une banderole on lit ces mots : Ave Maria. La

Vierge, en prières, à genoux sur son prie-Dieu où se trouve un livre ouvert est à demi tourné vers l'ange ; une main est sur le livre, l'autre est dirigée vers l'ange dans le geste de quelqu'un qui parle et en effet autour de sa tête se déroule une banderole où sont inscrits les mots qui décidèrent notre rachat « Ecce ancilla Domini » Voici la servante du Seigneur.

VIII. **Visitation.** Devant une maison de style gothique, la vierge, en longs voiles blancs, étend les mains vers sa cousine Elisabeth qui, elle-même, tend les bras vers Marie en un geste d'accueil et de joie.

IX **Nativité de N-S.** La sainte Vierge et saint Joseph, à genoux et les mains jointes, adorent l'Enfant-Dieu qui repose sur un pan de la robe de sa Mère. Derrière eux, on voit l'étable de Bethléem.

X **La circoncision.** Saint Joseph tient l'Enfant-Jésus pendant que le prêtre fait la cérémonie, à laquelle assistent la Vierge et une autre femme. Sur une table, on voit le bassin dans lequel Jésus versa son sang pour nous pour la première fois.

XI. **Annnonce aux bergers.** Un ange aux ailes déployées annonce la bonne nouvelle à trois bergers dont l'un vu de face porte un long bâton, le deuxième, vêtu d'un grand manteau est coiffé d'un grand chapeau et le troisième lève les bras d'un air effrayé.

XII. **Adoration des Mages.** Devant saint Joseph qui tient un long bâton, la Vierge est assise et Jésus repose sur ses genoux. Les trois mages sont devant eux avec leurs présents ; l'un est vu de face et est imberbe ; les deux autres sont vus de profil, l'un



DÉTAIL DES FRESQUES - Le mariage de la Vierge.

d'entre eux est à la hauteur du premier, tandis que le troisième, peut-être à genoux se trouve plus bas. La peinture, en mauvais état à cet endroit ne permet pas de préciser.

XIII. **Hérode donne l'ordre du massacre** des Innocents. Cette peinture est en mauvais état. On distingue cependant des soldats casqués et armés d'épées se préparant à obéir à leur maître. D'après monsieur Lefèvre-Pontalis, ce tableau représente les mages devant Hérode.

XIV. **Massacre des saints Innocents.** A droite, un soldat transperce de son épée l'enfant d'une femme en robe blanche, à gauche, un autre soldat donne la mort à un enfant pendant que sa mère en robe rouge se lamente. Enfin au-dessus de ces deux scènes, un troisième criminel tient au bout de son épée le cadavre d'un petit martyr.

XV. On ne peut savoir ce que représente cette scène où l'on voit trois soldats dont l'un fléchit le genou devant un personnage plus petit qui semble être gardé par une sorte de gouverneur ou d'intendant. D'après Lefèvre-Pontalis, ce serait aussi le massacre des Innocents.

XVI. **Fuite en Egypte.** Cette peinture en assez bon état représente l'image classique de la fuite de la sainte Famille. La vierge assise sur l'âne tient serré contre elle son enfant emmaillotté, tandis que saint Joseph conduit la monture par la bride.

XVII. **Vue d'une ville.** Peut-être Jérusalem, dont le pont-levis est abaissé et par où un personnage s'ap-

prête à sortir.

XVIII. **Jésus au milieu des docteurs.** L'enfant Dieu est debout sur une estrade et met l'index de sa main droite sur le pouce de sa main gauche comme quelqu'un qui compte ou explique quelque chose. La mère qui vient de le retrouver met la main sur l'épaule droite de Jésus. Les docteurs sont au nombre de cinq, l'un d'eux tient un livre ouvert.

XIX. **Un ange annonce à Marie sa mort prochaine.** Cette scène rappelle l'Annonciation ; la Vierge est encore en prières à genoux sur son prie-Dieu les bras croisés sur la poitrine, devant elle se trouve un livre ouvert. L'ange lui présente une palme. Derrière eux, deux autres personnages.

XX. **Mort de la Vierge.** La sainte Vierge est étendue sur un lit pendant que les apôtres l'entourent. On reconnaît à son chevet, saint Jean les mains jointes. Deux des apôtres tiennent des livres et récitent des prières.

XXI. **Enterrement de la S^{te} Vierge.** Quatre soldats s'agenouillent au passage du cercueil porté par les apôtres, leurs mains amputées sont restées collées au cercueil. Ce sont les soldats qui, sur l'ordre du grand-prêtre, ont voulu se saisir du corps pour le brûler. Interprétation très libre d'un récit des apocryphes que les maîtres des cathédrales du XIII^e siècle se plaisent à raconter.

XXII. **L'Assomption.** La Vierge est portée au ciel par cinq anges. Dieu tout en haut semble l'attendre avec joie.

XXIII. **Saint Thomas**, absent au moment de la mort de la S^{te} Vierge reçoit du ciel sa ceinture en témoignage de sa résurrection et de son Assomption.

XXIV. **Couronnement de la S^{te} Vierge**. La Sainte Trinité, représentée par trois personnages identiques met sur la tête de la Vierge Marie une couronne la consacrant Reine du Ciel et de la Terre.

Sur les parties des murailles qui surmontent les grandes arcades, se déroulent, dans le même ordre que ci-dessus, quelques scènes de la Passion du Christ.

I. **La Cène**. Notre-Seigneur et quelques apôtres sont autour de la table. On reconnaît saint Pierre à droite de Jésus et saint Jean dont la tête repose sur sa poitrine.

II. **Le baiser de Judas au jardin des Oliviers**. Jésus est habillé de blanc, Judas s'approche et l'embrasse, à gauche des soldats s'apprêtent à l'arrêter, à droite quelques disciples regardent, apeurés.

III. **Scène de la cour de Pilate**. Jésus est assis au milieu, les mains liées. Des soldats lui ont couvert la tête d'une sorte de grand foulard sur les extrémités duquel ils tirent pour l'empêcher de voir. A gauche, un soldat étend la main pour prendre lui aussi l'extrémité du foulard afin d'avoir sa part de gloire de cette scène odieuse.

IV **Le Portement de croix**. Jésus porte une croix au très long pied. Quelques soldats semblent l'aider à la porter, probablement pour l'empêcher d'être épuisé et de mourir avant que ne le veuillent ses bourreaux.

V **Mort de N.-S. en croix**. Jésus, en croix, pen-

che la tête vers sa droite où se trouve sa mère et quelques autres femmes ; de l'autre côté, des hommes, des pharisiens, peut-être, le regardent d'un air de défi.

VI. **Mise au tombeau**. Le corps de Jésus est porté par quelques hommes, derrière suivent la Vierge en pleurs et quelques saintes femmes qui se lamentent.

La **Résurrection du Christ** occupe l'arc triomphal, cette fresque est assez bien conservée, Jésus tenant un oriflamme sort glorieux du tombeau, à gauche un soldat lève les mains, effrayé, tandis qu'à droite un autre est plongé dans un profond sommeil.

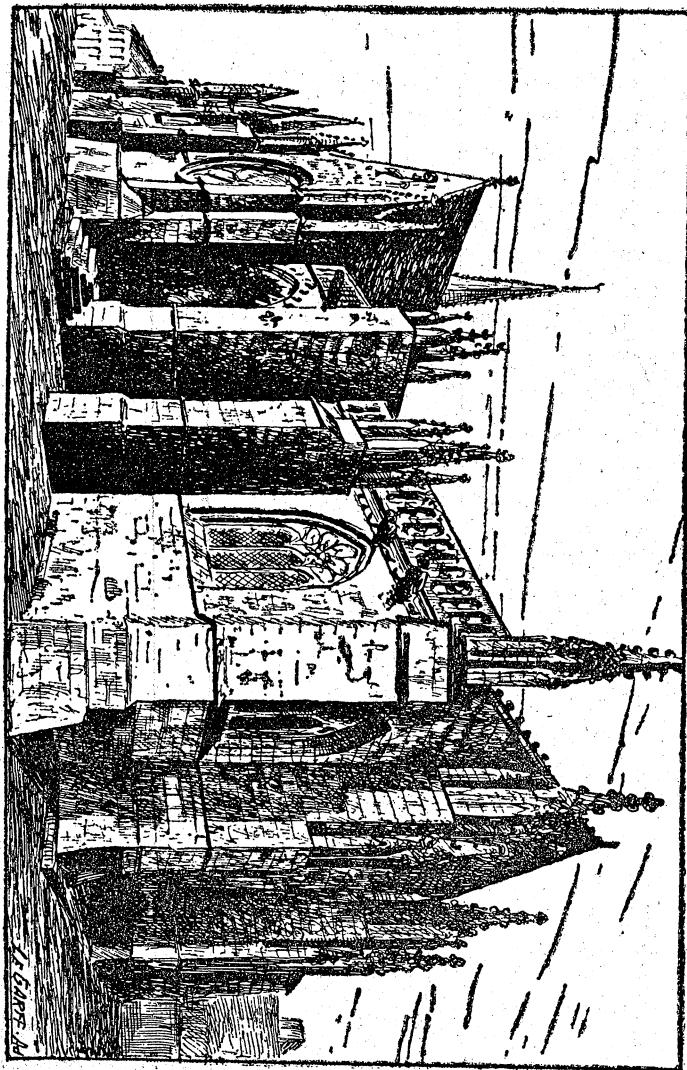
Sur la partie de l'arc triomphal qui donne sur le transept nord, on voit, en très bon état aussi l'**Ascension de Notre-Seigneur** dont on n'aperçoit plus que les deux pieds, pendant que les apôtres, les bras levés en signe d'étonnement, le regardent s'élever vers le ciel.

Une fresque peinte sur les quatre compartiments du transept nord représente huit anges musiciens symétriquement placés et très bien dessinés, ils tiennent entre leurs mains des partitions de musique sur lesquelles on peut lire quelques mots.

Danse macabre.

En 1912, par suite de la chute de quelques plaques de badigeon qui les recouvrait, on a mis à jour sur les murailles du croisillon sud de larges fragments d'une danse macabre et d'une représentation de l'Enfer.

La danse macabre commence à la piscine qui se trouve sous la grande rosace du transept sud et se poursuit sur les deux côtés sud et ouest de ce transept.



Dans une chaire un prédicateur à barbe blanche parle sur la mort. Au pied de la chaire, la Mort, représentée par un squelette, sonne de la trompette pour appeler tous les mortels à cette danse.

Différentes sortes de personnages, alternant avec des squelettes, forment comme une ronde où se trouvent mêlées toutes les positions sociales.

Le premier personnage dont la figure est effacée paraît être une grande dame, de même aussi le deuxième, dont la robe est bien dessinée; puis vient un roi reconnaissable à sa couronne, un cardinal avec son grand chapeau; un soldat revêtu de son armure et casqué, il montre, d'un geste de ses mains, n'entrer dans la danse qu'à contre-cœur. Le sixième personnage doit être un prêtre revêtu de ses ornements sacerdotaux; alors s'avance un usurier tenant fermé dans sa main gauche un sac d'écus, un bourgeois. A partir de ce moment, par suite du mauvais état du crépissage, on ne distingue plus que les jambes de certaines personnes parmi lesquelles on peut deviner un jeune homme, une femme, un mendiant reconnaissable à son bâton et ses mollets entourés de chiffons.

L'Enfer.

Au-dessus de la danse macabre, se trouve une représentation fantaisiste de l'enfer, où l'auteur a laissé libre cours à son imagination pour peindre les différents supplices des damnés.

La première chose qui attire le regard est une vaste chaudière dans laquelle sont jetés des damnés de toute

conditions. Comme on ne voit que des têtes, on ne peut dire à quelles classes sociales ces suppliciés appartiennent; on peut cependant reconnaître un moine à sa grande tonsure, un noble à sa perruque, une femme à ses longs cheveux. Un démon, aux longues cornes et aux longues oreilles retient dans la chaudière, à l'aide d'une fourche, ceux qui seraient tentés de s'échapper.

Sous cette chaudière, probablement directement dans le feu, un démon à tête d'oiseau ouvrant largement le bec et le corps recouvert de plumes, maintient, à l'aide d'un croc quelques personnages qui servent peut-être à alimenter le feu de la chaudière.

A gauche, une autre chaudière, plus petite contient des personnages semblables : des femmes, des hommes, un moine, tandis qu'un démon semble remuer le mélange à l'aide d'un long bâton.

La partie principale de cette reproduction de l'enfer se trouve au centre. C'est une sorte d'arbre sans feuilles, mais aux branches effilées sur lesquelles sont empalés des damnés. Cet arbre est fixé au milieu de la première chaudière et, à mon avis, dans l'esprit de l'artiste, devait tourner sur lui-même et présenter ainsi, l'un après l'autre, à un démon assis en haut à gauche, les damnés qu'il écorchait à l'aide de crochets qu'il tient dans chacune de ses mains. De l'autre côté, à droite, un autre démon, debout celui-là, remplit le même office, tandis qu'au-dessus, trois démons griffent et mordent les suppliciés de leurs ongles acérés et de leurs dents pointues.

Ces différents damnés ont les mains liées, et ne risquent pas de s'échapper car les épines de l'arbre péné-

trent profondément dans leur corps. L'un voit ses deux poignets transpercés et est ainsi suspendu, l'autre est pendu par les pieds, la tête en bas. Des trois du haut, (les mieux conservés) celui de droite est retenu par les mollets, celui de gauche par les mollets et la poitrine traversés; quant à celui du milieu, si ses membres sont simplement liés, il est empalé par la figure au haut de l'arbre dont la pointe pénètre par la joue droite pour ressortir par la joue gauche, tandis qu'un démon lui laboure les hanches de son crochet.

A droite, se trouve le supplice des ivrognes. Ceux-ci sont enfermés dans une barrique... vide, qu'un démon placé derrière fait tourner sur elle-même à la façon d'une baratte normande.

Devant eux, un autre démon, assis sur le bord de la grande chaudière, les regarde narquois et tient dans ses mains quelque chose dont on ne peut deviner la nature, peut-être une bouteille,... pleine celle-là qu'il montre aux habitants de la barrique pour leur faire subir le supplice du Tantale et augmenter leurs regrets.

Sur la barrique, un grand diable fait accentuer de son pied, le mouvement de rotation de la barrique et, pour refaire ses forces, croque un pauvre malheureux damné aussi facilement que nous une brioche.

Au-dessous, se trouvent des sentences en lettres gothiques, malheureusement illisibles en l'état où elles se trouvent et qui devaient décrire tout ce que nous venons de raconter.

Si l'on pense que ces peintures ont des siècles, qu'elles ont eu à subir les assauts du temps et des hommes, on

est émerveillé de leur conservation,

Quelques symbolismes.

Plusieurs détails que l'on trouve en architecture, ont une signification qui échappe à l'esprit de beaucoup de visiteurs, parce qu'on a oublié leurs symbolismes.

C'est ainsi que l'arc de triomphe que l'on voit à l'intérieur de l'église représente le triomphe du Christ, et c'est sans doute pour cela qu'ont été peintes sur les murailles est et nord de cet arc la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur, scènes qui indiquent bien sa gloire.

Les quatre piliers de cet arc sont les quatre évangélistes : saint Mathieu, saint Jean, saint Luc et saint Marc.

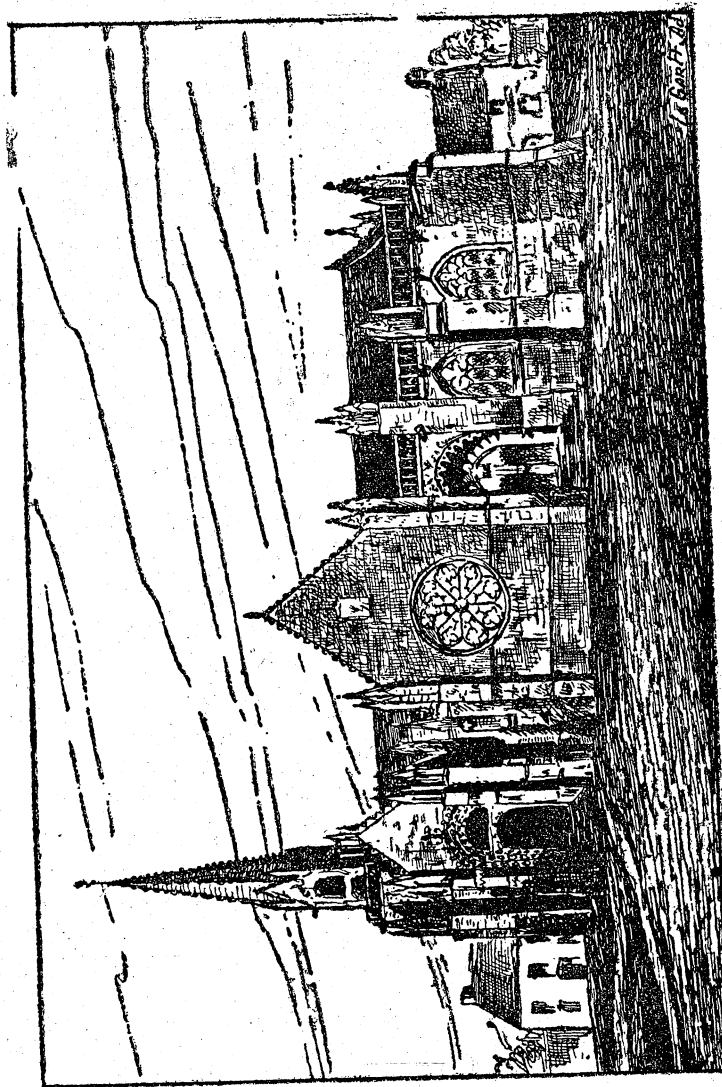
Peut-être avez-vous été étonnés de voir que le pavé de l'église s'élève en gradins ? Ces différents plans représentent les différentes vies du chrétien qui doit aussi s'élever à mesure qu'il s'approche du Christ.

Le premier plan, le plus éloigné du chœur indique la vie humaine, celle que l'on vit lorsqu'on ne connaît pas encore le Christ. Le second, la vie chrétienne illuminée par la foi. Et enfin le troisième, la vie céleste, celle de la gloire avec le même Christ.

La pluie qui tombe sur l'église est déversée par les gargouilles, représente le mal qui est ainsi rejeté par les démons aux figures grimaçantes.

Pierre taurobolique.

Dans le transept nord, près du confessionnal, adossée



Facade Sud.

à la muraille, se trouve une pierre rectangulaire, percée de nombreux trous. Cette pierre intriguait beaucoup les curieux qui ne savaient ni d'où elle venait ni à quoi elle avait pu servir.

Grâce à l'amabilité d'un artiste de nos amis qui s'est mis en relation avec Monsieur Guinin, directeur de la Société de Préhistoire nous pouvons répondre à ces questions.

Cette pierre est une pierre taurobolique, elle servait au rite de la purification dans le culte de Mithra (culte du Soleil). Une pierre similaire a été trouvée aussi sur le mont Dol en Bretagne.

Revêtu d'une tunique blanche, l'adepte descendait les degrés conduisant au fond d'un puits et s'y couchait. Un taureau était alors immolé au-dessus de lui et son sang s'écoulait par les 14 rigoles de la pierre.

La purification était d'autant plus efficace que le sang inondait sa tunique sur une plus grande surface.

D'où vient cette pierre? On ne le sait. Peut-être, l'a-t-on découverte dans les fondations de l'église et alors on serait porté à croire que notre si belle chapelle est bâtie à la place d'un temple païen.

Les statues.

Quelques unes d'entre elles sont vraiment remarquables.

La plus belle est, sans contredit, celle de Notre-Dame de Kernascleden, la reine et la Mère bien-aimée du pays. Elle est sculptée dans un morceau de granit d'une seule pièce, elle tient sur son bras gauche en s'aidant d'un

geste gracieux de la hanche gauche son cher Enfant-Jésus. La figure est souriante et pleine de bonté, dans sa main droite elle tient un lis, pendant que l'Enfant-Dieu joue avec une colombe. La robe de dessus de la Vierge est recouverte d'une couche d'or.

Tous les traits de la statue, ainsi que les plis des vêtements indiquent bien qu'elle est de l'époque de l'église, c'est-à-dire du XV^e siècle. D'ailleurs la niche dans laquelle elle se trouve fait corps avec le mur du chœur contre lequel elle s'appuie, des pampres grimpent le long des montants jusqu'à un cul-de-lampe très finement sculpté, ajouré et doré par endroits.

Sur les deux piliers qui limitent le chœur actuel on voit les statues en bois de Sainte-Anne à droite et Saint-Sébastien à gauche, celles-ci ainsi que celle de Saint-Joachim au nord du chœur paraissent plus récentes et ne doivent pas être antérieures au XVIII^e siècle. Au desus de l'autel qui se trouve dans le transept sud on voit trois vieilles statues de bois représentant par ordre de place Saint-Délivrant, le Père Éternel, qui devait autrefois faire partie d'un groupe des trois personnes de la Sainte Trinité, et une Piéta.

Dans le transept nord on a placé une statue en pierre sans tête mais qui doit être celle de Saint-Sébastien et dont la facture montre quelle est très ancienne.

Au-dessus de l'autel du transept nord, on a placé il y a quelques années une statue assez originale de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sculptée dans la pierre.

Quant aux autres statues de l'église, elles n'ont aucune valeur au point de vue artistique.

Piscines et culs-de-lampe.

Auprès de chaque autel il y a une piscine où l'on dépose les objets qui servent à la messe. La plupart d'entre-elles sont très finement ouvragées spécialement celle qui se trouve près du maître-autel, mais celle-ci, malheureusement, n'a pas été achevée.

Les statues reposent sur des consoles très bien ciselées, mais les culs-de-lampe qui surmontent quelques unes d'entre elles sont très finement fouillées.

Inscription.

Cette inscription qui indique que l'édifice entier était achevé et voûté en 1464, se trouve placée dans le chœur, sur le mur du collatéral nord. Elle est demi-latine, demi-française et forme trois lignes.

Les abréviations sont assez fortes. La voici comme elle existe sur la pierre, au moins autant que le permettent les caractères actuels de l'imprimerie.

ANO. DO. MI^{mo}. CCCC^{mo}. L^o. TERCIO. DIE. II SEP^{bris}.
FVT. DEDI^{ta}. I^{ta}.

CAP^{la}. PER. R. I. X^o. P. ET. D. D. Y. P. S. E. VEN.
ET. LA. LXIII. FVT.

VOULTE PAR P. ET J. LES BAIL. R. EN. CELY.
TÈS. J. FEGEAR.

Ce qui doit se lire ainsi :

Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo tercio, die secunda septembris fut dedicata ista capella per reverendum in Christo patrem et dominum Yvonem Pontis Salis episcopum Venetensem. Et en l'an

64 (1464) fut voûté par P. et J. Le Bail, recteur en cely temps. J. Fegear.

« En l'an de N. S. 1453, le 2 septembre, cette chapelle fut dédiée par révérend Père en Dieu et seigneur Yves Pontsal, évêque de Vannes. »

Cette inscription est précieuse parce que le monument étant véritablement un chef-d'œuvre, il importe d'en bien fixer la date. Il n'est pas non plus indifférent de conserver le nom des frères Le Bail à qui l'on doit une partie du monument et de remarquer que l'inscription étant encartée dans le mur du chœur, le chœur comme la nef, c'est-à-dire toute la chapelle, était achevée, voûtes comprises, à la date de 1464.

Conclusion.

Nous ne pouvons mieux terminer que par ces paroles de P. Den Coz, dans la « Basse Bretagne » de La Borderie.

« Tout Breton, dit-on, doit, mort ou vivant, un pèlerinage à S^{te} Anne d'Auray.

Tout Breton, artiste, archéologue, ou simplement curieux des belles choses doit aussi une visite à Kernasclédén, joyau de granit précieusement ciselé qui brille comme une rose au milieu des landes vannetaises et qui est vraiment la reine des chapelles bretonnes.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives paroissiales.
- Dupouy « *La Basse-Bretagne.* »
- Waquet « *L'art breton.* »
- La Borderie « *Mosaïques bretonnes.* »
- Le Mené « *Histoire du Diocèse de Vannes.* »
- Congrès marial de S^{te}-Anne d'Auray.

En vente chez l'Auteur
M. l'abbé Guiguen
Recteur de Kernasclédén
C. C. Courant 543-27 Nantes

IMPRIMERIE
DE L'ORPHELINAT
SAINT-MICHEL
